**Historique de la découverte**

**1828-1833 : Expédition militaire en Eubée**

Au cours de la guerre d’Indépendance grecque (1821-1829), l’armée française apporte son soutien à la Grèce insurgée contre le joug ottoman. Cette intervention militaire, appelée « expédition de Morée », a également des visées scientifiques qui se traduisent par l’envoi d’une vingtaine de savants – notamment des architectes et des géographes – dont les travaux contribuent largement au développement de la cartographie et de l’archéologie grecque. Le premier relevé cartographique de l’Eubée date de cette période. Il mentionne la présence d’une chapelle et de blocs antiques à Amarynthos, alors appelé Kato Vathia.

**1891-1894 :** **Mauvaise pioche**

Une équipe de chercheurs américains conduit des premières fouilles à l’EST de la bourgade d’Érétrie, travaux qui échouèrent à localiser le sanctuaire d’Artémis Amarysia. Les archéologues pensent alors que le sanctuaire doit se trouver à quelques centaines de mtres seulement d’Érétrie, comme l’a indiqué Strabon, un géographe du 1er siècle de notre ère.

**1969 : La quête d'un jeune épigraphiste neuchâtelois**

Denis Knoepfler, jeune archéologue et épigraphiste neuchâtelois, parcourt la campagne à la recherche d’indices sur la localisation du sanctuaire d’Artémis, qu’il pense pouvoir situer près de la colline « aux anciennes églises » (Paleoekklisies). Il réalise alors une première enquête soigneuse et rédige un rapport très détaillé sur ses découvertes. Près de cinquante années s’écouleront avant que les archéologues de l’École suisse d’archéologie en Grèce et du Service archéologique d’Eubée ne lui donnent raison. S’il avait su, en 1971, à l’instant de prendre ce cliché au pied de la colline, qu’il se tenait à l’emplacement exact du temple d’Artémis…

**1987**: **Premiers indices**

Le service archéologique grec découvre une fosse à offrandes contenant des centaines de figurines en terre cuite et de vases à Aghia Kyriaki, non loin de la colline de Paleoekklisies, tout près du village moderne d’Amarynthos.

### 1988 : Une erreur dans la copie !

En 1988, le Professeur Denis Knoepfler dresse un premier bilan des connaissances sur le sanctuaire d’Artémis Amarysia. Il aboutit à la conclusion, sur la base de tous éléments à disposition, que la distance indiquée par Strabon est incorrecte. Selon lui, à l’origine de cette énigme se trouve une erreur de copie : au Moyen-âge, lorsque des moines byzantins ont recopié le texte de Strabon, les nombres écrits en chiffres furent notés en lettres alphabétiques.

Or, dans ce système, le nombre 7 (ἑπτά) est transcrit par la lettre ζ (zeta), qui est très proche du ξ (xi), qui représente le nombre 60 (ἑξήκοντα). Un copiste byzantin aurait ainsi très facilement pu intervertir un ζ pour un ξ… On pense désormais que le texte original de la Géographie de Strabon mentionnait une distance de soixante stades, et non sept, entre Érétrie et Amarynthos. Ces soixante stades représentent environ 10.8 km, qui est l’exacte distance entre la porte orientale d’Érétrie et le promontoire de Paleoekklisies, à proximité directe d’Amarynthos.

**2003-2004 : L’étau se resserre**

Une équipe d’archéologues de l’École suisse d’archéologie en Grèce réalise une prospection géophysique dans la région de Paleoekklisies. Cette technique est fréquemment utilisée en archéologie pour détecter la présence de vestiges invisibles en surface. L’apparition de nombreux murs sur les relevés démontre le riche potentiel du sous-sol d’Amarynthos.

**2006 : Un site habité dès la Préhistoire**

Les premiers sondages archéologiques au nord de la colline de Paleoekklisies mettent au jour des vestiges. Il ne s’agit pas du sanctuaire, mais d’un habitat préhistorique. Après la fouille, un grand bloc de marbre sur un tas de terre à côté d’une maison en construction attire l’attention des archéologues. Il appartient à une construction monumentale, sans doute touchée par les travaux de construction. C’est là qu’il faut fouiller !

**2007 : Des blocs à la hauteur !**

A l’été 2007, les archéologues de l’École suisse réalisent de nouveaux sondages exploratoires, cette fois-ci au pied de la colline. Deux semaines passent à creuser un sondage à la pioche, sur deux mètres de profondeur, et toujours rien… Le dernier jour de la campagne, le nettoyage des bords du sondage fait apparaître le parement d’un bloc massif. Il s’en fallait de quelques centimètres pour que les archéologues passent à côté des vestiges monumentaux d’un portique long de 70 mètres, bordant le sanctuaire.

**2012-2016 : Les preuves s’accumulent**

Entre 2012 et 2016, une équipe greco-suisse poursuit la fouille au pied de la colline et dégage un grand portique oriental, appelé *stoa*, daté du 4e siècle av. J.-C. Ce type de constructions, qui permettait de s’abriter des intempéries ou du soleil lors des rassemblements, est très courant dans les grands sanctuaires du monde grec. Dans les couches plus profondes, les archéologues mettent aussi au jour un grand édifice plus ancien, daté de l’époque archaïque (7e siècle av. J.-C.).

**2017 : La déesse se révèle au grand jour**

Les campagnes de fouilles qui se sont succédées depuis 2007 ont permis de dégager un grand portique et plusieurs autres édifices. Le site est d’importance, mais la preuve manque qu’il s’agit bien du sanctuaire d’Artémis tant recherché ; jusqu’à ce que des tuiles estampillées au nom d’Artémis ainsi que des bases de statues portant des inscriptions dédiées à Artémis, Apollon et Létô soient découvertes en 2017, levant ainsi les derniers doutes sur l’identification du site : il s’agit bien de l’Artémision d’Amarynthos.

**2020 : Le cœur du sanctuaire**

Le sanctuaire est bien là, mais où se trouve le temple de la déesse ? S’agit-il du grand bâtiment à l’ouest du chantier, en partie recouvert par une maison moderne ? La campagne de l’été 2020 vient confirmer cette hypothèse, avec la découverte, à l’intérieur de l’édifice, d’un riche dépôt d’offrandes comprenant des vases à figure noire, des récipients en bronze, des figurines en terre cuite, des sceaux et des éléments de parure en différents matériaux précieux.